

INTERVIEW - JULIAN CASABLANCAS

Monter un groupe de rock comme les Strokes, était-ce un rêve d'enfant ?

Cela semble peut-être un peu idiot de la part d'un musicien mais mon rêve était davantage d'être un compositeur moderne que de jouer dans un groupe de rock-and-roll... J'étais fan de nombreux groupes de rock donc je trouve ça génial d'avoir créé mon propre groupe ! Mais j'y suis sans doute plus venu par la composition à part entière, c'est-à-dire pas seulement « jouer quelques accords et écrire la mélodie », j'étais vraiment intéressé par le rendu de la batterie, de l'accompagnement, par ce que chaque instrument pouvait faire de son côté pour créer un morceau sympa.

Quel a été votre premier instrument?

Une guitare que je possède toujours mais que je n'utilise plus. Elle était cool il y a quinze ans mais j'avoue qu'aujourd'hui son son me paraît atroce.

Quels sont les groupes que vous écoutiez petit ?

J'ai eu plusieurs phases, j'aimais beaucoup Bob Marley, Velvet Underground aussi... mais également Brian Wilson, John Lennon, Nirvana, Pearl Jam, The Doors et de nombreux autres... Tout de Bob Dylan à Guided by Voices, Beethoven, Tom Petty, Benny Goodman, Bruce Springsteen, Mozart, Leonard Cohen, David Bowie, etc.

Vous citez Velvet Underground comme étant le plus grand groupe de rock de tous les temps. Pourquoi ?

Je crois qu'ils sont supérieurs dans bien des domaines, j'ai même sans doute l'impression qu'ils n'étaient pas reconnus à leur juste valeur. Ils sont immenses et continuent de m'inspirer.

Quel est le souvenir le plus rock de votre carrière ?

La réaction des fans à notre musique. Ce serait injuste de distinguer un concert par rapport aux autres.

Compositeur principal de vos chansons, vous êtes connu pour être méticuleux. Le perfectionnisme c'est rock ?

C'est compliqué, je crois qu'on ne peut pas faire quelque chose de bien sans s'impliquer intensément et énormément travailler.

Dire que l'on travaille beaucoup est ennuyeux, cependant c'est la réalité. Parfois les morceaux viennent naturellement mais ils nécessitent parfois aussi de mettre pas mal de cœur à l'ouvrage.

J'essaie de ne pas être trop perfectionniste mais c'est inévitable... il faut juste savoir quand s'arrêter.

Comment l'inspiration vous vient-elle ?

Le processus de création est mystérieux. C'est difficile d'expliquer comment ça marche véritablement. Selon moi, plus on travaille dur, moins l'inspiration a d'importance.

Pourquoi vouliez-vous être une rock star?

Le plus important est de trouver sa voie. Pour moi, la musique était une évidence.

Quelle est votre définition du rock ?

L'*up-tempo* des années 1950, R&B... ? Mais c'est une définition personnelle qui diffère en fonction de chacun. Ma définition ne correspond qu'à moi. J'imagine qu'on peut donner les clichés habituels comme l'énergie, la rébellion, la jeunesse, l'imprudence et l'autodestruction etc... et aussi l'idée d'être assez audacieux pour s'exprimer librement ?

Pensez-vous que le message d'un rockeur soit avant tout contenu dans sa musique ou dans l'état d'esprit qu'il affiche ouvertement ?

Dans sa musique, évidemment. Néanmoins, de nos jours, l'un et l'autre se façonnent, du moment qu'ils émanent tous les deux d'une démarche sincère.

Vous vous êtes assagi, vous êtes marié et père. Selon vous, ce n'est donc plus antinomique avec la vie d'un rockeur ?

J'ai trouvé la stabilité dans la construction de ma vie personnelle. Et ça ne m'empêche pas de m'exprimer musicalement. Au contraire.

Pensez-vous que le rock a évolué ?

Bien entendu. La musique évolue avec son temps, le rock aussi, peu importe ce que cela signifie pour les gens...

Certain prétendent que le rock est mort ?

Les gens disent que « tout a déjà été fait » depuis toujours, sans doute parce qu'une partie de leur imagination est morte.

Pensez-vous qu'il y ait un lien fort entre la capacité à conserver son âme d'enfant et celle de cultiver son image?

Pas tout à fait, l'idée de cultiver son image implique une certaine réflexion, ce qui m'apparaît comme l'opposé de l'enfance...

Connaissiez-vous la marque Azzaro ?

J'avais vu les publicités d'Enrique, donc je savais qu'ils avaient de très bons goûts en matière d'hommes.

Pourquoi avez-vous accepté de devenir l'image de Décibel, le nouveau parfum masculin d'Azzaro ?

La marque est en pleine transformation, elle change et se développe, c'est un concept qui me correspond pas mal actuellement, un peu comme si nous étions synchronisés.

Je pense également qu'Azzaro me donne l'opportunité de toucher certaines personnes que je n'aurais pas atteintes dans le cadre traditionnel de mon travail.

Quel message souhaitez-vous faire passer ?

Musicalement j'adorerais pouvoir faire quelque chose de plus fougueux, de différent, mais qui soit néanmoins connu. J'aimerais que toutes les bonnes choses deviennent incontournables mais malheureusement, la plupart sont plutôt *underground* et restent inconnues du grand public.

Que pensez-vous de son nom ?

J'aime assez... si vous voulez un nom qui fasse penser à la musique, c'est logique.

Quelles sont les odeurs du quotidien les plus rock selon vous ?

L'odeur des bars, de la fumée, de l'essence et du cuir.

Pensez-vous qu'un parfum soit un objet de séduction ?

Une certaine odeur vous ramène automatiquement à un souvenir spécial... et l'odeur est un des facteurs importants de l'attrance.